CZU: 801.73 **DOI: https://doi.org/10.5281/zenodo.7620183**

NIVEAUX D'INTERPRÉTATION DU TEXTE LITTÉRAIRE : INTERCONNEXIONS ET RECONFIGURATIONS

Ion Guțu
ORCID 0000-0003-3302-4829

Silvia Guțu
ORCID 0000-0002-5516-3400

Université d'État de Moldova

The levels of interpretation of the literary text (archi/supra/inter/ pre/intra/metatextual), operational since 1991, regularly require clarification concerning their interconnection from the architextual level (mode/genre/ narrative code, style of writing) and up to the axiological metatextual level (evaluation of the system of values/non-values/pseudo-values/anti-values of the text according to the auctorial, societal, lectorial dimensions). The problem of their reconfiguration also becomes important from the degree of their cognitive complexity (knowledge/know-how/know-how) and the level of hermeneutic competence solicited (uninformed or optimistic receiver; informed receiver or co-author; super-advised receiver or criticism).

Keywords **:** *interpretation, level, interconnection, reconfiguration, cognitive complexity*.
Mots-clés : *interprétation, niveau, interconnexion, reconfiguration, complexité cognitive.*

Même Jésus obéit à la syntaxe.
F.D.E. Schleiermacher

Argumentaire

L'approche du texte littéraire (TL) par niveaux devient importante dès que l'on comprend sa complexité et ses dimensions multiples de nature *sémiotique, pragmatique, herméneutique, didactique, linguistique, philosophique,* etc. Ayant élaboré (Guțu, 1991) et enrichi à travers le temps notre grille d'interprétation du TL, il est nécessaire d'y revenir régulièrement pour différentes raisons afin de maintenir son caractère opérationnel et efficace. Après nos remarques sur les dimensions dialectique, asymptotique, axiologique, didactique du TL (Guțu, 2015 ; Guțu, 2018), il est temps d'intervenir avec d'autres précisions qui concernent :

- les interconnexions entre les différents niveaux d'interprétation du TL : *architexte – supratexte, intratexte - métatexte axiologiqu*e, *intertexte - intratexte,* etc., selon le degré d'influence *(maximal, moyen, minimal)* qu'un niveau peut exercer sur l'autre et vice-versa ;
- les reconfigurations de ces niveaux d'interprétation du TL, problème important pour la didactique du texte aussi, qui décide, selon le degré de complexité, l'appartenance du niveau d'interprétation respectif à un type spécifique de processus cognitif *(savoir/savoir-faire/savoir-être)* ou qui sollicite un type respectif de récepteur selon sa compétence herméneutique *(non avisé ou optimiste ; avisé ou co-auteur ; superavisé ou critique),* pour assurer l'effet artistique/esthétique escompté.

1. Niveaux d'interprétation du texte littéraire et la dimension de leurs interconnexions

Les niveaux d'interprétation du TL permettent d'exploiter le texte littéraire sous divers points de vue possibles et d'aboutir à la compréhension et l'interprétation de l'idée principale au niveau de l'auteur dans quel sens le lecteur est convié à le « remplir » d'un ensemble d'inférences textuelles,

jointes à une large palette de présuppositions déterminées par le contexte respectif qui implique une base de connaissance, des assomptions de fond, un système de valeurs (Eco, 1992, p.18). Le lecteur peut même dépasser l'auteur quand il s'agit de l'évaluation axiologique du TL en tant que critique littéraire capable de dévoiler des inférences textuelles que l'auteur-même n'a pas prévues ou envisagées, apanage d'une compétence herméneutique avancée d'un récepteur superavisé.

1.1. Niveaux d'interprétation du texte littéraire : besoin d'actualisation

De par son origine et sa définition comme *système transphrastique qui répond aux standards de la textualité et qui accomplit la fonction stylistique de la communication artistique* (Guțu, 2015 ; Guțu, 2018), le TL sollicite une approche complexe selon ses dimensions multiples : linguistique, sémiotique, herméneutique, philosophique, etc. Cette complexité épistémologique du TL présuppose un système de niveaux de son interprétation aussi complexe, construit sur la base des dimensions ou perspectives susmentionnées. Ainsi, nos recherches didactico-scientifiques de trente ans sur l'herméneutique du TL français ont permis d'élargir la grille d'interprétation du texte qui inclut plusieurs niveaux, chacun ayant ses composantes, ses objectifs, ses dimensions et son impact. À partir des analyses textuelles de nature lexico-grammaticale, sémantique, linguo-stylistique, sémio-pragmatique qui la précède et vise surtout le décodage du *sens de surface* du texte, l'analyse herméneutique cumule toutes leurs contributions, y revient d'une manière cyclique et cohérente, les exploite soigneusement pour une approche multilatérale et multidimensionnelle complexe où tout signe textuel devient important pour assurer l'interprétation du *sens de profondeur*, fait graphiquement montré ci-dessous :

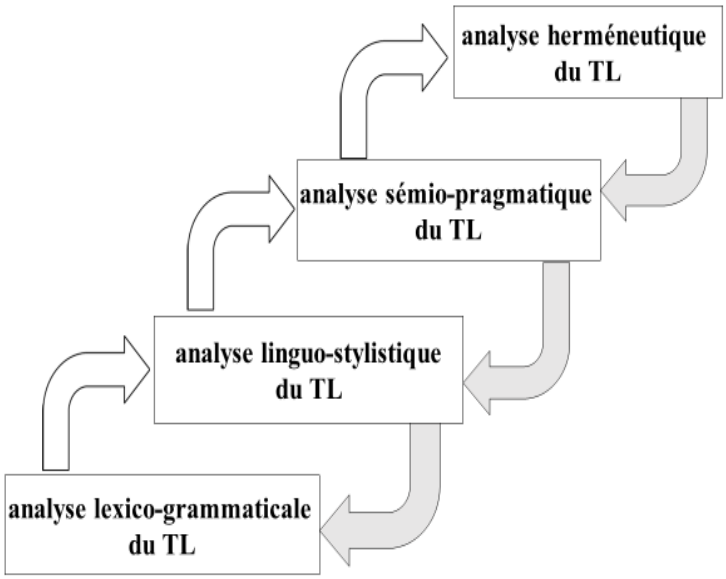


Figure 1. Parcours interprétatif cumulatif, cyclique et cohérent de l'approche herméneutique du TL.

Par conséquent, l'approche en profondeur englobera plusieurs niveaux, fixés et structurés selon leur contribution à la réalisation des trois étapes d'herméneutique textuelle suivant leur progression et leur complexité :

- *compréhension* (étape inférieure),
- *interprétation* et *évaluation* (étapes supérieures).

Cela dit, notre grille d'interprétation du TL contient des niveaux qui s'actualisent sur la base de leurs objectifs et leurs composantes spatio-temporelles, socio-culturelles, (auto)biographiques, axiologiques et qui seront décrits juste après la présentation du paradigme complet ci-dessous :

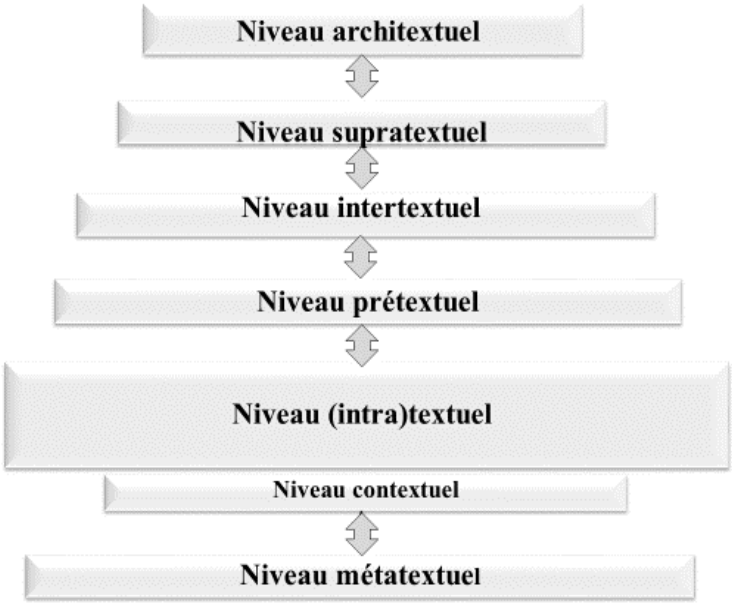


Figure 2. Paradigme compet des niveaux d'interprétation du TL.

Ce paradigme présuppose une accumulation suffisante par le récepteur des données nécessaires pour chaque niveau, parvenant de toutes les analyses textuelles précédentes, et suit la logique d'une analyse herméneutique complexe et cohérente du TL : à partir du niveau le plus abstrait *(l'architexte)* vers le niveau le plus concret *(l'intratexte),* avec sollicitation d'une évaluation axiologique du texte concret par le récepteur *(le métatexte).*

Examinons les niveaux selon leur disposition dans le paradigme susprésenté :

● ***le niveau architextuel,*** emprunté à G.Genette (1979) et complété par nous, a comme objectif de spécifier le type de produit de l'écrivain et de le placer dans l'univers textuel des produits scripturaux, avec des composantes comme la situation d'énonciation ou *le mode* (narratif, le poète parle en son propre nom; dramatique, ce sont les personnages eux-mêmes qui parlent (Genette, 1979, p.19), *les genres* ou *les codes* (ode, fable, roman, nouvelle, tragédie, drame, etc.), *les sous-codes* (poème en prose, roman autobiographique, récit d'aventure, comédie lyrique, etc.), *le style* (neutre, marqué, etc.), *la tonalité* (poétique, philosophique, psychologique, ironique, etc.), en affectant d'autres niveaux pour son actualisation.

● ***le niveau supratextuel*** se propose de dépasser le cadre du texte proprement dit et d'examiner si des composantes telles *l'auto/biographie de l'auteur* (éducation familiale/scolaire/sociétale, formation, idéologie, confession, philosophie, etc.), *son temps* et *son espace objectifs* peuvent avoir une incidence sur le contenu artistique ou subjectif du TL, en interaction avec d'autres niveaux d'interprétation du texte.

● ***le niveau intertextuel,*** adopté dans la vision de G.Genette (1979), mais adapté pour sa typologie, s'engage à réaliser le dialogisme plurivectoriel du texte écrit avec d'autres textes possibles sur la base d'interférences, convergences, parallélismes, mis à jour par divers formes et procédés linguo-poétiques ou intertextèmes (S.Guțu, 2016, p.8) et des composantes telles *le thème* et *le motif littéraires, les personnages, les chronotopes, les symboles, les citations, les allusions,* etc., selon ses dimensions intrinsèque (dialogisme avec les textes du même auteur ou du texte fini) et extrinsèque (dialogisme avec les textes d'autres auteurs ou du texte infini universel), les répercussions sur d'autres niveaux du texte y comprises.

● ***le niveau prétextuel*** dont l'objectif est d'assurer l'entrée dans l'(intra)texte juste après avoir identifié et défini des composantes comme *le thème* (hyper/hypothèmes), *les motifs littéraires* (leitmotifs ou motifs secondaires), évalué les fonctions *des structures prétextuelles* (titre, préface,

épigraphe, dédicace, etc.), tout cela permettant de formuler *l'idée principale* du TL comme attitude critique de l'auteur envers le thème abordé par le prisme des motifs littéraires choisis et sans laquelle l'interprétation au niveau intratextuel est improbable.

● ***le niveau intratextuel*** s'engage à démontrer comment l'idée principale avancée au niveau prétextuel s'actualise sur trois dimensions possibles: *structurale* (la pyramide de Freitag avec ses 7 éléments connus - prologue, intrique, déroulement de l'action, point culminant, enroulement de l'action, dénouement, épilogue), *logico-grammaticale* (deixis, focalisation, modalités, personnages, morphosyntaxe, métataxes, etc.) et *linguo-stylistique* (style, tonalité, figures de styles et fonctions), ***le micro-niveau contextuel*** y compris, avec des composantes aux valeurs épisodiques (figures, personnages aux fonctions contextuelles).

● ***le niveau métatextuel,*** repris de G.Genette, comme diverses formes de commentaire ou la relation dite de commentaire lie un "texte à un autre texte dont il parle" (1982, p.10), et développé par nous sous sa dimension ***axiologique***, permet de créer un métatexte ou commentaire lectorial sur la base du référentiel axiologique implicite et/ou explicite des valeurs/non-valeurs/anti-valeurs/pseudo-valeurs auctoriales ou du texte en rapport avec les deux sociétés envisagées - celle de l'auteur ou du texte et celle du lecteur ou de la contemporanéité (Guțu, 2013, p.73-78), ayant des répercussions sur d'autres niveaux du TL par le biais de ses trois dimensions possibles : *auctoriale, sociétale, lectoriale.*

1.2. Interconnexions des niveaux et degré d'intensité de leur influence réciproque

L'implémentation des niveaux pour l'analyse herméneutique du TL français durant les trente ans d'expérience didactico-scientifique dévoile des interconnexions permanentes entre tous les niveaux, mais avec un degré d'influence distinct selon plusieurs facteurs déterminants :

- variété, typologie et quantité de composantes du niveau (1-2 composantes ou plusieurs, composantes proches ou différentes),
- degré d'intensité de l'interconnexion (impact sur un ou plusieurs niveaux, qualité de l'interdépendance des niveaux, valeur ou poids de chaque niveau),
- degré de complexité du niveau (connexion sous-entendue/présupposée ou nécessitant un effort de compétence spécifique, effort reproductif ou créatif).

D'une manière globale, le TL établit différents types de relations entre ses niveaux d'interprétation selon les vecteurs d'interconnexions illustrés dans le schéma ci-dessous :

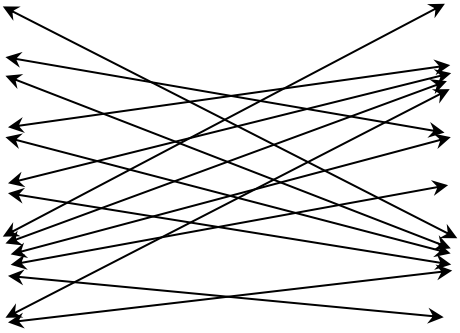
Niveaux d'interprétation	**Vecteurs d'interconnexions**	**Niveaux d'interprétation**
Niveau architextuel		*Niveau architextuel*
Niveau supratextuel		*Niveau supratextuel*
Niveau intertextuel		*Niveau intertextuel*
Niveau prétextuel		*Niveau prétextuel*
Niveau intratextuel		*Niveau intratextuel*
Niveau métatextuel		*Niveau métatextuel*

Figure 3. Schéma des vecteurs d'interconnexions des niveaux du TL.

Le schéma des vecteurs d'interconnexions nous permet d'établir trois types de *degrés d'influence réciproque* entre les niveaux d'interprétation du TL :

- *degré minimal :* le niveau ***architextuel*** établit une interaction surtout avec le niveau intratextuel du TL,
- *degré moyen* : les niveaux ***intertextuel, prétextuel, métatextuel*** démontrent une interaction avec deux niveaux d'interprétation du TL,

➢ *degré maximal* : les niveaux ***supratextuel*** et ***intratextuel*** prouvent une interaction avec presque tous ou tous les niveaux d'interprétation du TL.

Passons à l'exemplification des interconnexions possibles pour les trois types de degrés d'influence réciproque entre les niveaux d'interprétation du TL, ayant comme base probante *La Peste* d'A. Camus.

1.2.1. Degré minimal d'influence réciproque: interconnexions des niveaux architextuel et intratextuel.

Comme niveau plus abstrait par rapport aux autres, les composantes de l'architexte *(mode, genre, code, style)* trouvent leur actualisation surtout dans le cadre de l'intratexte. Ainsi pour l'auteur, savoir inscrire son texte dans *un genre* peut lui permettre de signifier son appartenance à la littérature comprise comme un espace élitiste contraire à la paralittérature, ou à l'inverse lui donner l'occasion de revendiquer une autre position (Riquois, 2013, p. 6). Selon J.-M. Schaeffer, la véritable raison de l'importance donnée par la critique littéraire à la question du statut des classifications demeure dans le fait que la question de savoir ce qu'est un genre littéraire se veut identique à la question de savoir ce qu'est la littérature (1989, p. 8). Pour le lecteur, la reconnaissance du genre va prêter une série d'informations plurielles sur la perception du livre ou de l'auteur avant la lecture, sur la réception ensuite et sur la perception, voire l'interprétation du texte lu, tel le cas du roman-chronique *La Peste* d'A. Camus qui combine deux types de genres/codes. Le positionnement d'une œuvre se produit au sein d'une hiérarchie littéraire reposant sur la valeur supposée d'un texte. Le XIXe siècle a fermement marqué la réception des œuvres littéraires, car, depuis, le texte dit littéraire représente l'institution culturelle et s'inscrit sur une échelle de valeur dont elle est garante. Le texte et son auteur sont partie prenante de ce système, où littérature et paralittérature forment deux premiers niveaux d'identification, affinés ultérieurement par la distinction des différents genres littéraires eux-mêmes hiérarchisés. Il revient donc au lecteur de connaitre aussi le genre en question pour reconnaitre cette évolution, mais il est intéressant d'observer que la notion de genre ne lui permettra pas de décrire facilement ce phénomène. Cela aura pourtant une grande importance pour la réception du texte, car c'est ainsi que le lecteur peut construire un horizon d'attente qui va interagir avec le texte (Riquois, 2013, p. 11).

Pour examiner ce phénomène, J.-M. Schaeffer suggère opposer le " régime auctorial et le régime lectorial " de généricité. Ils permettent de s'intéresser d'une part aux choix de l'auteur, et d'autre part aux choix du lecteur et cela pas uniquement pour saisir une classification, mais pour montrer que l'inscription générique d'un texte a une portée plus importante. Par conséquent, du côté de l'auteur, il s'agit d'analyser les choix génériques affichés dans le texte, les relations que l'auteur a décidé d'instituer entre son écriture et un ou plusieurs genres, comme pour le texte camusien. Il peut s'agir d'une inscription générique conforme au modèle ou au contraire d'une transgression revendiquée. Du côté du lecteur, le régime lectorial de généricité est compris comme une interprétation du texte liée à l'horizon d'attente générique de celui-ci plutôt qu'à une simple classification. Le lecteur reconnaît les signes qui relèvent de la connaissance générique partagée avec l'auteur pour leur donner un sens qui n'est pas forcément celui qui était attendu (1989, p. 151)[27].

A. Compagnon montre que depuis le XIXe siècle le système actuel des genres se restreint en effet et surtout à trois grandes cases : la poésie, le récit et le théâtre (2007). Ces trois catégories paraissent dès lors pouvoir être distinguées comme de simples étiquettes permettant de classer grossièrement les œuvres publiées. Néanmoins, ce sont des outils efficaces pour l'interprétation des textes, tout en étant également prescripteurs. Pour trouver son lectorat, il faut que l'auteur inscrive

[27]J.-M. Adam et U. Heidmann envisagent même un troisième acteur intervenant dans ce processus – le " régime de généricité éditoriale " qui va jouer un rôle dans l'existence de l'œuvre, dans son appartenance générique effective et dans son interprétation. Ce troisième régime est entendu comme " l'action médiatrice capitale de la diffusion par le moyen d'un médium écrit, numérisé ou audio-visuel " (2007, p.24), or, confié à un éditeur, le texte subit des mutations de format, de collection, voire de titre, sauf du contenu originel, et devient un produit qui doit attirer un public.

son texte dans un genre approuvé par l'institution, même s'il peut désobéir après. Sinon, il prend le risque de ne pas être lu par manque de visibilité, ou de ne pas être compris par les lecteurs. Donc, une permanence du modèle apparemment contradictoire avec ces transformations constantes observées dans les œuvres semble nécessaire. L'espace désigné par le genre est en perpétuelle évolution, mais l'auteur inclut toujours un indice qui permet de placer son texte dans une relation au genre auquel il entend identifier sa production. La généricité ne peut se réaliser que dans une relation au genre conçu comme une catégorie symbole de l'institution littéraire (Riquois, 2013, p. 18).

Par conséquent, le paysage littéraire ne peut plus être perçu comme un espace double constitué de deux groupes hermétiques de textes où la littérature s'oppose à la paralittérature, dans une relation dépréciative pour la seconde. Selon D. Combe, le propre aujourd'hui des œuvres littéraires importantes, ambitieuses, c'est d'être mixtes par nature (1992, p. 151). Ces œuvres mixtes empêchent toute catégorisation trop limitée pour garder un lien fidèle avec le genre transgressé et invitent à percevoir la littérature comme un espace unique où s'exprime une généricité abondante. Les genres traditionnels deviennent alors des instruments d'analyse et d'interprétation qui ne contiennent pas tout en assurant l'identification. D'une telle manière, tout texte est capable d'inclure des éléments pouvant être rattachés à plusieurs genres et l'objet-livre peut être questionné au même titre que le texte. Il dépend du lecteur de pouvoir discriminer les genres convoqués par l'auteur avant et pendant sa lecture, s'il veut bénéficier de l'ensemble des informations indispensables à la réception du texte. Ceci fait, il pourra s'approcher du lecteur modèle envisagé lors de l'écriture (Eco, 1985) et aspirer à une lecture de co-auteur, travail réalisé seulement *au niveau intratextuel*.

1.2.2. Degré maximal d'influence réciproque : interconnexions des niveaux prétextuel et intratextuel.

À l'étape de l'herméneutique, les structures prétextuelles, déjà bien définies, assurent l'entrée directe dans le contenu du texte après avoir effectué les analyses textuelles qui précèdent (linguistique, stylistique, sémiotique, pragmatique). Ainsi, le signe du titre *La peste (maladie)* du roman-chronique d'A. Camus, ayant des fonctions *apéritive* (appâter, éveiller l'intérêt), *abréviative* (résumer, annoncer le contenu sans le dévoiler totalement), *distinctive* (singulariser le texte, qu'il annonce, le distinguer de la série générique des autres ouvrages dans laquelle il s'inscrit) (Hoek, 1981, p.68), s'engage à pronostiquer au niveau prétextuel le contenu du texte et augmente sa signification lexicale par des sens d'une contextualisation maximale aussi bien par la langue (le contexte, c'est tout le texte) que par la situation (qui se définit par une histoire et une culture, au-delà du *hic et nunc* de la pragmatique). Aussi, alors que la signification est traditionnellement présentée comme une relation, le sens peut être représenté comme un parcours (Rastier, 1998, p.8) qui ajoute à *La Peste* du texte camusien des sens contextuels allégoriques *(nazisme/fascisme)* et symboliques *(cataclysme, fléau, mal).* Par conséquent, le titre, comme structure prétextuelle importante à côté du thème et des motifs, augmente, enrichie et varie ses valences sémantiques après le parcours textuel interprétatif, ce qui lui permet d'avoir un impact direct et maximal sur la formulation de l'idée centrale du texte : l'existence humaine peut placer l'être humain face aux cataclysmes (naturels/sociaux) qui permettent de découvrir différents types de comportements humains (égoïsme, indifférence, profitabilité, solidarité), mais où l'humanisme doit s'imposer en transformant l'homme en HOMME.

1.2.3. Degré moyen: interconnexions des niveaux supratextuel et intertextuel.

Les composantes du *niveau supratextuel* concernant, par exemple, la biographie d'Albert Camus nous mènent vers un écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et nouvelliste français, de même un journaliste militant engagé dans la Résistance française et proche des courants libertaires dans les combats moraux de l'après-guerre. Son œuvre comprend des pièces de théâtre, des romans, des nouvelles, des films, des poèmes et des essais dans lesquels il prouve et développe un humanisme conçu sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine, mais aussi sur la révolte comme réponse à l'absurde, révolte qui conduit à l'action et donne un sens au monde et à l'existence.

Les étapes de sa vie et l'évolution de sa conception philosophique et littéraire se répercutent

aussi sur les étapes de son *intertexte intrinsèque*, or, deux thèmes distincts sont délimités dans l'œuvre de Camus : d'un côté, *l'absurde* et, de l'autre côté, *la révolte* contre l'absurde, ce qui forme deux cycles de sa création:

« Cycle de l'absurde » ou « de Sisyphe »	***« Cycle de la révolte » ou « de Prométhée »***
Le Mythe de Sisyphe	*La Peste*
L'Étranger	*L'Homme Révolté*
Caligula	*L'Etat de Siège*
Le Malentendu	*Les Justes*

Le ***Cycle de l'absurde,*** par exemple, nous permet d'observer que pour Camus, contrairement à Sartre, l'essence précède l'existence, c'est-à-dire que la valeur humaine est considérée comme préexistante face au monde irrationnel. Camus se déclare plutôt du côté de l'absurde, une vision du monde dépourvue de sens et d'espoir : *Constater l'absurdité de la vie ne peut être une fin, mais un commencement [...]. Ce n'est pas cette découverte qui intéresse, mais les conséquences et les règles d'action qu'on en tire,* écrit Camus à propos de *La Nausée* de Sartre (1938). Comme Sartre, Camus considérait que le monde n'est pas absurde en soi, l'absurde n'est pas inhérent à l'homme, il n'est que le produit de leur coexistence, l'absurde suppose un hiatus, seul le rapport de l'homme au monde peut être vécu comme une expérience de se sentir absurde. Un dialogisme intrinsèque des textes de ce Cycle nous permet de voir que dans *L'Homme révolté* Camus aborde le même concept de la révolte métaphysique qui est la rébellion que l'homme mène pour lutter contre une existence humaine qu'il trouve injuste. L'homme se révolte contre Dieu, l'être qui a donné naissance à cette existence, comme le faisait l'esclave contre son maître. La révolte métaphysique a pour fin de donner l'unité, l'ordre, le sens et la justice à la vie des hommes. Dans *Le Mythe de Sisyphe,* coupable d'avoir osé défier les dieux, Sisyphe est condamné à faire rouler un rocher jusqu'au sommet d'une montagne. La tâche étant impossible à accomplir (le rocher finit toujours, tôt ou tard, par rouler au bas de la montagne), Sisyphe effectue un travail éternel et sans espoir.

Ce vecteur intertextuel se ressent aussi dans ***le Cycle de la révolte*** quand, dans *La Peste,* presque tous les personnages principaux sont de même condamnés à recommencer une action. Autrement dit, ils dévoilent une dynamique répétitive analogue à celle du personnage de Sisyphe : Rieux parait être condamné à passer la journée à soigner des patients, à manquer de temps pour s'attacher à ses intérêts personnels, pendant que Grand, à son tour, réécrit chaque jour la même phrase et Rambert effectue sans succès des démarches pour abandonner la ville, Tarrou bute sur les mêmes questions philosophiques, les Oranais refont sans cesse les lettres qu'ils envoient à leurs proches ou à leurs conjoints sans savoir si elles aboutissent à destination ; chaque jour, la ville compte et enterre ses morts sans savoir si ou quand la peste s'arrêtera.

D'une telle manière, les composantes *des niveaux supratextuel et intertextuel* coopèrent afin d'assurer et faciliter l'interprétation complexe de chaque texte appartenant à une de ces deux étapes de sa vie et de sa création.

2. Reconfigurations des niveaux d'interprétation du texte littéraire

Les reconfigurations des niveaux d'interprétation du texte littéraire viennent compléter leurs interconnexions et s'avère aussi nécessaire, à savoir importante, surtout pour le cas de la didactique du TL, car elle semble décider sur la différenciation de la finalité, du poids, de la complexité de chaque niveau et de leur mission à l'intérieur de la grille d'interprétation du TL. On va analyser *les degrés de complexité des niveaux* et *les types de récepteurs* qui sont sollicités pour prouver une compétence herméneutique adéquate sur la base des textes de Fr. Mauriac, A. Camus, V. Margueritte.

2.1. Les degrés de complexité des niveaux d'interprétation et leur dimension didactique

Les degrés de complexité peuvent être jugés selon l'appartenance du niveau d'interprétation respectif et son adaptation *aux niveaux* et *types d'apprentissage* visés, car ils engagent différents types de processus cognitifs: *savoir - savoir-faire - savoir-être.* D'après la psychologie de l'apprentissage, les *niveaux d'apprentissage* renvoient aux compétences qu'un apprenant peut atteindre, le *type*

d'apprentissage se réfère aux différents types de savoir, par exemple le savoir linguistique pour le *niveau intratextuel* (grammaire, stylistique, sémantique) ou les savoir-être pour *le niveau métatextuel*. Il existe un lien entre niveau et type d'apprentissage, or, l'apprentissage de la formulation des sujets problématiques du type : *La peste : maladie du corps ou maladie du cœur?* ou bien *La peste – problème d'attitude personnelle ou collective?,* comme expression de la vision et des attitudes personnelles du lecteur au niveau métatextuel, est "supérieur" à l'apprentissage des phénomènes grammaticaux[28]. Ces avantages ou désavantages de complexité cognitive des niveaux et des types d'apprentissage doivent être pris en compte en ingénierie pédagogique universitaire aussi.

De l'autre côté, on connait les taxonomies des niveaux d'apprentissage de Bruner (1966) qui établit une distinction entre l'apprentissage passif et actif, entre ce que nous savons et ce que nous faisons avec ce que nous savons pour présenter en final un modèle d'apprentissage en trois étapes : enactive, iconique et symbolique. De même, la renommée taxonomie des objectifs pédagogiques de Bloom demeure dans l'enseignement la référence visant le vocabulaire pour décrire les compétences détaillées qui peuvent être atteintes grâce à l'apprentissage. La taxonomie des niveaux d'acquisition des connaissances a permis à Bloom et à ses collègues (Bloom, Krathwohl, 1956) de s'intéresser aux compétences montrables et observables. Par conséquent, ils formulent une liste de verbes qui illustrent un résultat *(outcome-illustrating verbs*) et distinguent trois grandes catégories : le domaine psychomoteur, le domaine affectif, le domaine cognitif. Dans le domaine cognitif, Bloom définit 6 niveaux de comportement intellectuel qui sont importants pour l'apprentissage : *connaissance, compréhension, application, analyse, synthèse et évaluation*. Ces catégories sont ordonnées du simple vers le complexe et du concret vers l'abstrait, de la compréhension à l'application et de l'application à l'évaluation et représentent une hiérarchie cumulative qui se réfère aux niveaux d'interprétation du TL aussi. Comme résultat, l'évaluation des niveaux d'interprétation du TL selon le degré de complexité cognitive des niveaux de comportement intellectuel de la taxonomie bloomienne se présentera de la manière suivante :

Niveaux de comportement intellectuel	**Niveaux d'interprétation du TL**
connaissance et compréhension	architextuel, supratextuel
application et analyse	prétextuel, intratextuel, contextuel
synthèse et évaluation	intertextuel, métatextuel

Figure 5. Évaluation des niveaux d'interprétation du TL selon la taxonomie de Bloom

Normalement, cette discrimination aura dans la grille d'évaluation universitaire un pointage distinct pour les niveaux d'interprétation du TL selon le degré de complexité cognitive des niveaux de comportement intellectuel susmentionnés. De toute façon, le pointage maximum obtenu même au niveau inférieur de *connaissance et compréhension* du comportement intellectuel assure une evaluation minimale positive.

2.2. Les degrés de complexité des niveaux d'interprétation et les types de récepteurs sollicités

Comme nous avons mentionné dans nos recherches précédentes (Guțu, 2011; 2013), il faut avouer que la méthodologie de l'approche herméneutique a beaucoup évolué et qu'elle est devenue assez complexe. À ce sujet, il est nécessaire que les méthodologies actuelles prennent en considération les spécificités des niveaux d'interprétation du TL déjà évoquées lesquelles sollicitent une discrimination des niveaux de compétences du lecteur selon les degrés d'influence réciproque, l'effort et les degrés de complexité cognitive des niveaux de comportement intellectuel. Les

[28] Sans négliger le rôle et le poids de la grammaire comme composante de la Théorie de l'interprétation objective de F.D.E. Schleiermacher (2001), selon laquelle même Jésus obéit à la syntaxe pour pouvoir prêcher le message divin et qu'il soit compris.

possibilités de reconfiguration sont liées surtout au degré de complexité de chaque niveau qui entraine le type d'effort spécifique et adéquat de la part du récepteur. Par conséquent, nous avons établi une grille de compétence qui différencie trois types de compétences et, respectivement, trois types de récepteurs impliqués selon l'indice de corrélation entre l'horizon d'attente du lecteur et l'horizon d'information de l'auteur :

Horizons d'attente du lecteur	**Indice de corrélation**	**Horizons d'information de l'œuvre nouvelle**	**Type de récepteur**
Compétence de réception minimale	<	Compétence auctorielle	Non-avisé
Compétence de réception moyenne	=	Compétence auctorielle	Avisé (Idéal/Modèle/Co-auteur)
Compétence de réception maximale	>	Compétence auctorielle	Superavisé (Critique)

Figure 6. Degrés de compétences et niveaux d'interprétation du TL (Guţu, 2011)

Il est évident que cette corrélation se base sur le type d'approche textuelle – *sémiotique ou herméneutique*, qui nécessite divers degrés de compétences de la part du lecteur dans la recherche du *sens de surface* ou bien du *sens de profondeur,* dans quel but le parcours interprétatif va d'un niveau *prétextuel et intratextuel* en toute approche sémiotique vers les niveaux *architextuels, intertextuels et métatextuels* plus complexes d'une approche purement herméneutique. Si le niveau *suprtatextuel* nécessite une documentation réalisable par un lecteur *non-avisé* (biographie, temps, espace de l'auteur) avec un effort minimal conforme à un degré minimal de complexité, alors la situation est toute autre pour le niveau *intertextuel* qui implique des efforts différents selon le degré d'intensité sollicité. Or, même à son intérieur, l'intertextualité sollicite un niveau de compétences différent selon sa typologie :

- l'intertextualité *consciente/intentionnée/transparente/directe* est créée sur la base d'une *compétence moyenne*. On peut citer les exemples du dialogisme intrinsèque réalisé par le biais du personnage de Thérèse qui traverse plusieurs textes du même auteur F. Mauriac en tant qu'intertextème ou du dialogisme extrinsèque sur la base des confessions des auteurs eux-mêmes : *Thérèse c'est moi* (F. Mauriac) et *Madame Bovary c'est moi* (G. Flaubert).
- l'intertextualité *inconsciente/non intentionnée/non transparente/indirecte* est réalisée par le lecteur lui-même sur la base d'une *compétence maximale*. Comme exemple peut servir le personnage de *Thérèse* de Fr. Mauriac en dialogisme extrinsèque avec le personnage *La Garconne* de V. Margueritte**.**

Conclusions

Le TL engage un mode de lecture singulier. L'auteur impose au lecteur un pacte de lecture qui lui sollicite à accepter l'illusion référentielle, l'identification éventuelle aux personnages et une adhésion au texte. La lecture littéraire prévoit le recours aux stratégies de lecture propres à la réception d'un TL, car il est question des stratégies spécifiques qui correspondent à un type de document particulier. Selon J.-L. Dufays, la littérature réside moins dans le texte que dans sa lecture, or, elle est un effet de lecture qui dépend de l'attitude qu'on adopte à l'égard du texte, aucun texte n'étant littéraire en soi (2011, p. 213). Le caractère littéraire du texte dépend des stratégies de lecture employées par le lecteur, de son attitude par rapport au texte, de l'identification du genre textuel avant même sa lecture. Si la compréhension du texte est atteinte en fonction des compétences linguistiques ou minimales de l'apprenant, alors l'interprétation, voire l'appropriation ou l'évaluation du texte, nécessitent des stratégies herméneutiques ou des compétences moyennes et maximales pour épuiser les composantes de tous les niveaux d'interprétation du TL. Il sera nécessaire de procéder au préalable

à une étape d'explicitation des manières de faire pour passer de la phase de compréhension liée à l'apprentissage, à une phase d'interprétation des informations archi/supra/inter/intratextuelles et métatextuelles. Le récepteur prend ainsi une posture de lecteur, puisqu'il peut répondre aux sollicitations de l'auteur. Il n'est plus seulement question de lire et de comprendre, mais d'interpréter, d'analyser et d'évaluer. Dans cette perspective, l'apprenant doit aboutir à maitriser un mode d'accès au texte qui envisage la lecture comme un « va-et-vient dialectique » entre deux modes de lecture, entre compréhension et interprétation, entre application et évaluation.

L'approche herméneutique du TL se manifeste sous plusieurs perspectives, engageant divers repères d'actualisation de nature philosophique, linguistique, littéraire, axiologique, didactique et selon divers niveaux d'interprétation (archi/supra/inter/pré/intra/métatextuels). Concomitamment, une telle approche implique une compétence herméneutique complexe de la part du récepteur (encyclopédique, intertextuelle, interculturelle, intersémiotique) selon le type d'effort sollicité et le degré de complexité du niveau, capable d'assurer l'effet artistique ou esthétique escompté. Pour cela, il est bien d'y revenir régulièrement afin d'expliquer l'interconnexion et la reconfiguration des niveaux d'interprétation du TL.

Le corpus textuel des auteurs comme A. Camus, F. Mauriac, V. Margueritte permettent suffisamment de démontrer les degrés de complexité des niveaux d'interprétation du TL, les spécificités de leurs interconnexion et reconfiguration.

Références bibliographiques :

1. ADAM, Jean-Michel & HEIDMANN, Ute (2007), « Six propositions pour l'étude de la généricité ». In: Baroni R., Macé M., *Le savoir des genres.* Rennes: Presses universitaires de Rennes, La licorne n° 79, p. 21-34
2. BRUNER, Jerome Seymour (1966), *Toward a theory of instruction.* Cambridge MA: The Belnap Press of Harvard University Press
3. BLOOM, Benjamin Samuel and KRATHWOHL, David Reading (1956), *Taxonomy of Educational Objectives: The Classification of Educational Goals, by a committee of college and university examiners*. *Handbook I: Cognitive Domain.* New York: Longmans, Green
4. CAMUS, Albert (1938), « Critique de "La Nausée" de Jean-Paul Sartre ». In: *Alger-Républicain*, 20 octobre 1938
5. COMBE, Dominique (1992), *Les genres littéraires*. Paris: Hachette
6. COMPAGNON, Antoine (2007), *Théorie de la littérature : la notion de genre* - [en ligne]. http://www.fabula.org/compagnon/genre.php
7. DUFAYS, Jean-Louis (2011). *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*. 2e édition actualisée préfacée par Vincent Jouve Peter Lang, collection "ThéoCrit"
8. ECO, Umberto (1985), *Lector in fabula, le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs.* Paris: Le livre de poche.
9. ECO, Umberto (1992), *Les limites de l'interprétation*. Paris: Grasset
10. GENETTE, Gerard (1979), *Introduction à l'architexte.* Paris: Éditions du Seuil
11. GENETTE, Gerard (1982), *Palimpsestes - La littérature au second degré*. Paris : Seuil
12. GUȚU, Ion (2011), « Le texte littéraire entre définition et réception ». In: *La linguistique entre recherche et application.* Actes du Colloque scientifique international. Chișinău, CEP USM, 2011, pp.40-50
13. GUȚU, Ion (2013), « La dimension axiologique du niveau métatextuel : approche herméneutique complexe ». In: *Probleme de lingvistică generală și romanică. Colocviu cu participare internațională*. Chișinău, 14 decembrie 2012. Chișinău, CEP USM, 2013, p.73-78
14. GUȚU, Ion (1991), *Le symbole et ses fonctions textuelles.* Chişinău : USM
15. GUȚU, Ion (2015), « Dimension dialectique et asymptotique de l'approche herméneutique du texte littéraire ». In: *La Francopolyphonie. L'interculturalite et l'hermeneutique a travers la*

linguistique, la litterature, la traduction et la communication. Nr.10, vol.1, 2015. Chisinau, ULIM, pp. 69-77
16. GUȚU, Ion (2018), « Approche herméneutique du texte littéraire : quelles autres dimensions ? (un quart de siècle d'herméneutique universitaire) ». In: *Probleme de romanistică şi comunicare interculturală,* Actele Conferinței ştiinţifice cu participare internaţională consacrată doctorului habilitat, profesorului universitar Ion DUMBRĂVEANU cu ocazia aniversării a 80-a de la naştere. Chişinău, 26 ianuarie 2018. Tomul II. Chişinău, CEP USM, pp.146-152
17. GUȚU, Silvia (2016), *Textul și actualizatorii lecturii lui multiple în limba franceză contemporană*. Autoreferatul tezei de doctor în filologie. Chișinău : CEP USM
18. HOEK, Léo Huib (1981), La Marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle. Paris : Mouton, cité par GOLDENSTE, Jean-Pierre (1990), In: *Entrées en littérature*, Paris, Hachette
19. RASTIER, François (1998). « Sens et signification ». In: *PROTÉE. Théories et pratiques sémiotiques*. V.26, N1. Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada : La Renaissance
20. RIQUOIS, Estelle (2013), « Genre, généricité et compétence lectoriale ». In: *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique.* OpenEdition Journals, Nr.157-158, Théories et pratiques des genres - [en ligne]. https://journals.openedition.org/pratiques/3832
21. SCHAEFFER, Jean-Marie (1989), *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?* Paris: Éditions du Seuil, coll. Poétique
22. SCHLEIERMACHER, Friedrich Daniel Ernst (2001), *Hermeneutica* (traducere și studiu introductiv Nicolae Râmbu). Iasi: Polirom

Corpus textuel :

23. CAMUS, Albert (1997), *La Peste*. Paris: Folio
24. MAURIAC, François (1989), *Thérèse Desqueyroux.* Paris: Le Livre de poche
25. MARGUERITTE, Victor (2013), *La Garconne.* Paris: Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot»